

Éducation et formation : filiations et affiliations à l'épreuve de l'incertitude

les 14 et 15 octobre 2022, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis

« [...] ce qui est nouveau devient facilement effrayant et étrangeté inquiétant ; telle chose nouvelle est effrayante, toutes ne le sont certes pas. Il faut, à la chose nouvelle et non familière, quelque chose en plus pour lui donner le caractère de l'inquiétante étrangeté »
Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté (*Das Unheimliche*).

La question de l'incertitude a déjà fait l'objet de réflexions et d'échanges dans les recherches en sciences humaines et sociales. Elle a aujourd'hui une place centrale dans toutes les sphères de nos vies, ce qui nous invite à repenser nos manières de faire avec cette question. Simultanément, bon nombre de modèles et discours (politiques, publics, scientifiques, technologiques, méthodologiques, éducatifs...) véhiculent l'idée — ou réactivent le fantasme — d'un contrôle accru des individus sur le monde et sur eux-mêmes. De ce point de vue, l'activité humaine ne peut-elle pas être envisagée parfois comme une tentative toujours renouvelée d'éviter l'incertitude, en s'efforçant de donner du sens ou une forme aux événements que nous vivons ?

Ces événements font irruption dans la vie des sujets singuliers — dans leur espace psychique —, dans les collectifs (dans les groupes et les institutions), dans les sociétés mondialisées (crises, conflits, pandémie, etc.) avec une force traumatogène qui s'impose à tous. Ils peuvent avoir l'effet d'une effraction psychique temporairement ou durablement immaîtrisable, provoquer des phénomènes de déliaison entre réalités extérieure et intérieure, voire de la sidération. Avec des intensités différentes selon les cas, les vulnérabilités plus profondes se manifestent. Face à l'incertitude, chacun peut alternativement y trouver l'opportunité d'un jeu, une source de créativité et de changement, ou se réfugier dans le déni, processus défensif favorable au maintien d'un sentiment de maîtrise.

Dans un tel contexte, la question du lien (aux autres, à soi) est remaniée, voire vécue elle-même comme incertaine. Quels effets sur le(s) rapport(s) au(x) savoir(s) ? Sur les identifications ? Sur les liens de filiation et d'affiliation ? Quel(s) lien(s) avec le passé ? Comment être en lien avec le présent ?

À l'occasion de ce congrès Cliopsy, nous entendons réexaminer, dans le champ de l'éducation et de la formation, les notions de filiation et d'affiliation au prisme de la question de l'incertitude.

Les propositions de communications pourront s'inscrire dans les thématiques suivantes :

Thématique 1 : Filiation familiale et affiliation aux savoirs dans les champs de l'enseignement, du travail social, de la formation, du soin

Alors que les configurations familiales connaissent de profondes mutations depuis plusieurs décennies, les repères habituels pour penser le(s) lien(s) dans la famille sont mis à l'épreuve. Comment la filiation familiale engage-t-elle aujourd'hui la question du savoir ? Celui-ci est pris dans des mouvements qui pourraient sembler paradoxaux, entre destitution du savoir scientifique, prolifération de savoirs experts, développement d'idéologies et d'excès de certitude. Quand Freud défend les apports de la psychanalyse, il ne rejoint pas un discours scientifique qui promeut l'accès à la maîtrise des expériences de vie et au plaisir sans faille, mais soutient une science qui affronte ses limites et refuse de s'enfermer dans l'illusion. M. Mannoni considérerait que « savoir exige le renoncement de la certitude du su ». Comment la filiation familiale s'articule-t-elle avec l'affiliation des enfants au savoir dans notre société ? Considérant que l'enfant est pris dans le désir des adultes, quelles voies possibles pour s'émanciper ? Comment les professionnels travaillent-ils auprès des familles, des enfants, avec leurs certitudes ou leurs incertitudes ? Quels sont les impacts des discours politico-éducatifs sur les positions subjectives des protagonistes ?

Thématique 2 : Identification et liens de filiation et d'affiliation dans les groupes et les institutions

L'incertitude vient brouiller le processus identificatoire du sujet. Elle le met face à un non-savoir quant à ce que sera son environnement et quant à ce qu'il sera dans le futur. Sur le plan de ses liens, les filiations et affiliations du sujet peuvent être touchées par l'incertitude. Filiations anthropologiques puisque dans certaines circonstances l'incertitude peut concerner le sujet en tant que compris dans l'ensemble humain ou dans celui plus vaste du vivant. Filiations groupales et/ou institutionnelles, lorsque les significations symboliques partagées et les modes de transmission des alliances inconscientes et des pactes collectifs (Kaës) scellant le lien à l'autre sont altérés. Filiations épistémologiques lorsque ses outils théoriques ne permettent plus au sujet de répondre aux questions qui se posent à lui.

Quels effets de fragilisation ou de redéfinition de soi pour le sujet ? Si la filiation suppose toujours une part d'assujettissement, quelle inscription possible pour le sujet dans les groupes et les institutions ? Comment l'affiliation peut-elle s'articuler avec la filiation ? Comment les phénomènes de désaffiliation peuvent-ils se déployer dans l'incertitude ? Comment le groupe et les dispositifs groupaux, notamment dans le travail socio-éducatif ou dans la formation extrascolaire, la formation d'adultes, l'enseignement, contribuent-ils à fragiliser ou à soutenir les liens filiatifs et leurs remaniements ?

Thématique 3 : Filiations professionnelles, formation, transformations contemporaines de la professionnalité

La psychanalyse, notamment des groupes et des institutions, a apporté un éclairage particulier sur le rapport entre filiation et affiliation ; les sujets jouant quelque chose de leur roman familial dans leurs liens affiliatifs aux institutions, sont amenés à y déposer des affects non élaborés, qui s'enkystent dans les collectifs, parfois depuis leur origine (mythe de la fondation). Cette thématique 3 invite à questionner les phénomènes groupaux lorsque ceux-ci se déploient au sein des dispositifs de formation des professionnels de l'éducation, de la formation, du travail social, du soin, etc. Comment la formation des professionnels peut-elle soutenir la professionnalité de groupes, collectifs, équipes, dans les dynamiques inter-psychiques qui leur sont singulières, face aux nouveaux cadres qui infiltrent les conceptions du travail éducatif et formatif au fil des réformes successives depuis ces dernières décennies ?

La question de la professionnalité engage une multiplicité de domaines simultanés : savoirs professionnels, tâche primaire et ancrages institutionnels, histoire du métier, de l'institution éducative, du collectif, du sujet à travers sa trajectoire professionnelle... Comment la formation des professionnels se retrouve-t-elle au carrefour de ces mouvements ? Dans quelles conditions et comment peut-elle les mettre au travail, restaurer du lien et du sens ? Faut-il penser de nouveaux savoirs professionnels pour mieux faire face aux incertitudes qui pèsent sur ce qui relie les sujet-professionnels à leur pratique ? Les transformations contemporaines aboutissent-elles à des formes inédites du rapport filiatif-affiliatif en formation ?

Thématique 4 : Filiations, affiliations et recherches cliniques d'orientation psychanalytique en éducation et formation

Sur le plan des savoirs, l'incertitude va de pair avec le doute que l'on peut opposer à la foi ou à la certitude. Qu'il soit sceptique, pour combattre le dogmatisme, ou méthodique pour servir la quête de certitudes, le doute peut ouvrir la voie vers de nouveaux savoirs ou enfermer dans des croyances. La démarche clinique en sciences humaines et sociales, référée à Georges Devereux et à Revault d'Allonnes, à la suite de Freud dont les constructions théoriques de la psychanalyse se sont développées contre, parfois tout contre, la Science, au sens positiviste, reconnaît à la fois le rôle de la subjectivité du sujet-chercheur et son opacité à lui-même dans le processus de construction des savoirs, qui doit alors tolérer l'incertitude.

Dans le domaine de l'éducation et de la formation, la tradition clinique et son souci épistémologique ne peuvent-ils pas participer à une réflexion plus ample sur ce qu'on peut attendre de la science ? Les savoirs incertains ne sont-ils pas pourvoyeurs d'autres apports que ceux promis par le positivisme ?

Pour les chercheurs s'inscrivant dans le courant clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation, la filiation est le plus souvent double : filiation envers ceux auprès desquels ils se sont formés à la recherche et envers ceux avec lesquels ils font — ou ont fait — l'expérience de la psychanalyse. Comment s'opère le tissage entre ces deux formes de filiations ? Comment est-il réinventé quand le doute lié aux savoirs psychanalytiques avec lequel ils travaillent est redoublé par celui qui touche, dans les discours contemporains, la psychanalyse et l'éducation ? Quels en sont les effets sur les dispositifs de formation et de recherche qui s'en inspirent ? Comment ces filiations produisent-elles des effets sur nos recherches et sur les liens entre chercheurs ?

Comité d'organisation

Claudine Blanchard-Laville, Université Paris Nanterre
 Louis Marie Bossard, Université Paris Nanterre
 Françoise Bréant, Université Paris Nanterre
 Arnaud Dubois, Université de Rouen
 Laurence Gavarini, Université Paris 8
 Patrick Geffard, Université Paris 8
 Narjès Guetat-Calabrese, Université Paris Nanterre
 Marc Guignard, Université Lyon 2
 Mej Hilbold, Université Paris 8
 Véronique Kannengiesser, Université de Picardie
 Antoine Kattar, Université de Picardie
 Laure Lafage, Université Paris Nanterre
 Leandro de Lajonquière, Université Paris 8
 François Le Clère, Université Paris 8
 Sophie Lerner-Sei, Université Paris Descartes
 Caroline Le Roy, Université Paris 8
 Dominique Méloni, Université de Picardie
 Bernard Pechberty, Université Paris Descartes
 Ilaria Pirone, Université Paris 8
 Alexandre Ployé, Inspé-Université Paris Est Créteil

Comité scientifique

Claudine Blanchard-Laville, Université Paris Nanterre
 Françoise Bréant, Université Paris Nanterre
 Deborah Britzman, Faculty of Education, York University, Canada
 Sylvie Canat, Université de Montpellier
 Sandra Conte de Almeida, Université catholique de Brasilia, Brésil
 Mireille Cifali, Université de Genève
 Pierre Delion, Université de Lille II
 Arnaud Dubois, Université de Rouen
 Georges Gaillard, Université Lumière Lyon 2
 Charles Gardou, Université Lumière Lyon 2
 Laurence Gavarini, Université Paris 8
 Patrick Geffard, Université Paris 8
 Florian Houssier, Université Sorbonne-Paris-Nord
 Antoine Kattar, Université de Picardie
 Magdalena Kohout-Diaz, Université de Bordeaux
 Leandro de Lajonquière, Université Paris 8
 Maria Cristina Machado Kupfer, Université de São Paulo, Brésil

Patricia Mercader, Université Lumière Lyon 2
 Viviana Mancovsky, Université nationale de San Martin et Université nationale de Lanus, Argentine
 Jole Orsenigo, Università Milano-Bicocca, Italy
 Dominique Ottavi, Université Paris Nanterre
 Bernard Pechberty, Université Paris Descartes
 Marcelo Ricardo Peirera, Université fédérale du Minas Gerais, Brésil
 Jean-Pierre Pinel, Université Paris 13
 Jean-Luc Rinaudo, Université de Rouen
 Maria Grazia Riva, Università Milano-Bicocca, Italy
 Philippe Robert, Université Paris Descartes
 André Sirota, Université Paris Nanterre
 Marta Souto, Université de Buenos Aires, Argentine
 Stefania Olivieri Stiozzi Redolfi, Università Milano-Bicocca, Italy
 Rinaldo Voltolini, Université de São Paulo, Brésil
 Jean-Marie Weber, Université du Luxembourg
 Linden West, Christ Church University Canterbury, Royaume-Uni

Consignes pour les propositions de communication

La proposition de communication comportera :

- un titre ;
- un texte en langue française résumant la communication orale (2500 signes maximum, espaces comprises) ;
- 4 références bibliographiques au maximum (normes APA) ;
- 5 mots clés.

La plateforme de dépôt vous demandera également de renseigner vos nom, qualité et appartenance institutionnelle, adresse électronique et adresse postale complète du ou des auteur(s).

Devront être précisés : le questionnement, la perspective théorique, les modalités de constitution du corpus et de son analyse.

Les propositions de communication seront déposées sur la plateforme

<https://cliopsy2022.sciencesconf.org/>

(Il est nécessaire d'y créer un compte pour déposer)

au plus tard le 15 mars 2022

Les communications retenues alimenteront des ateliers et porteront sur des travaux issus de recherches et/ou d'élaborations théoriques à partir de vignettes cliniques dans le champ de l'éducation et de la formation. Leur présentation orale d'une durée de 20 minutes sera suivie d'un temps de discussion.

Le congrès donnera lieu à une publication des actes en ligne.

Informations pratiques

Tarifs Inscription au congrès (avec "pauses café" et Buffet d'înatore)	Avant le 01/07/22	à partir du 01/07/22
Plein tarif	120 €	150 €
Adhérents à l'Association Cliopsy	90 €	150 €
Tarifs réduits : étudiants, chômeurs	30 €	
Formation continue	350 €	

Le congrès se déroulera à :

Université Paris 8

2 rue de la Liberté – 93200 Saint-Denis

Les informations complémentaires sont consultables sur la plateforme du congrès

<https://cliopsy2022.sciencesconf.org/>

et le site congrès Cliopsy

<https://www.cliopsy.com/colloques-et-congres-accueil/>